

RECENSEMENT DE LA POPULATION DE MONTREAL

LA POPULATION DE MONTREAL

Montréal, la grande métropole commerciale de la Confédération canadienne, est entrée à pleines voiles dans une ère de progrès et de prospérité. Sa population qui augmente à vue d'œil, dépasse le double de celle de n'importe quelle autre ville du Dominion. Sa situation exceptionnellement avantageuse à la tête de la navigation océanique, ses nombreuses manufactures, la construction du chemin de fer Pacifique Canadien, les améliorations publiques déjà entreprises et celles qui sont encore à l'état de projet, mais qui se réaliseront avant longtemps, tout concourt à assurer à notre ville un avenir des plus brillants. En dépit des entraves de la funeste politique de restriction commerciale,

Les progrès de notre ville

ont été très rapides depuis quelques années et le temps n'est pas éloigné où l'influence de nos citadins contribuera pour beaucoup à engager nos gouvernants à revenir à des idées plus saines en fait de politique fiscale. Alors Montréal prendra un nouvel essor.

LES CAPITAUX AFFLUERONT

dans l'ancienne "Ville-Marie" et l'esprit d'entreprise de nos concitoyens aura l'occasion de se manifester dans toute sa vigueur. L'intérêt que notre ville inspire à tous ceux qui ont foi en l'avenir du pays augmentera en proportion de son importance commerciale. Les villes qui nous jalouent aujourd'hui auront depuis longtemps abandonné l'espoir de rivaliser avec nous et se contenteront de bénéficier largement de nos progrès sans plus songer à gêner notre extension.

NOTRE ACTIVITÉ COMMERCIALE,

qui provoque aujourd'hui l'admiration des hommes sensés et le dépit de certains envieux mal inspirés, trouvera un champ plus vaste et de tous côtés, rayonnera autour de nous, un va-et-vient continu attirant ici les produits naturels de notre sol, pour les consommer sur place ou les expédier à l'étranger et alimenter les districts ruraux des produits de notre commerce et de notre industrie.

LA PATRIE

a imaginé un plan qu'elle se propose de mettre immédiatement à exécution et qui aura pour effet de stimuler dans une certaine mesure l'intérêt que les progrès de notre ville inspirent à tous les bons patriotes. A Montréal même, il existe une grande diversité d'opinion en ce qui concerne le chiffre réel de notre population au moment actuel. La question va bientôt être décidée d'une façon concluante par le rapport des cotiseurs qui se sont déjà mis à l'œuvre pour faire le dénombrement et qui fourniront des chiffres officiels. LA PATRIE donnera la somme de

\$100.00 EN 17 PRIX

qui seront distribués aux dix-sept personnes qui indiqueront d'avance les chiffres se rapprochant le plus de la population réelle de la ville d'après les chiffres officiels des cotiseurs. Nous donnons ci-après les détails du plan et les instructions spéciales aux concurrents. Cette affaire sera dirigée avec un soin scrupuleux et l'argent sera payé aux devineurs qui auront gagné les prix dans des conditions d'impartialité et de publicité qui satisfieront tout le monde.

VOULEZ-VOUS GAGNER \$100.00 ? DEVINEZ LA POPULATION DE MONTREAL

LA PATRIE offre les prix suivants qui seront payés, dès que les cotiseurs de la ville de Montréal auront fait leur rapport sur le nombre d'habitants que contient la ville de Montréal :

Premier prix.....	\$50.00
Deuxième prix.....	20.00
Troisième prix.....	10.00
Quatrième prix.....	5.00
Cinquième prix.....	2.00
Sixième prix.....	2.00
Septième prix.....	1.00
Huitième prix.....	1.00
Neuvième prix.....	1.00
Dixième prix.....	1.00
Onzième prix.....	1.00
Douzième prix.....	1.00
Treizième prix.....	1.00
Quatorzième prix.....	1.00
Quinzième prix.....	1.00
Seizième prix.....	1.00
Dix-septième prix.....	1.00

TOTAL..... \$100.00

Les abonnés réguliers qui ont payé d'avance

Tous les abonnés de LA PATRIE, quotidienne ou hebdomadaire, qui ont payé leur abonnement d'avance et dont les noms sont régulièrement inscrits dans nos livres, ont droit à un vote gratuitement. Ils n'ont qu'à découper la formule de coupon qu'ils trouveront en tête de la première page du journal, à inscrire leurs noms et adresses tout au long, et à mettre en chiffres très lisibles le nombre de la population de Montréal, au meilleur de leur connaissance. Un seul coupon est suffisant pour les abonnés réguliers qui ont payé leur abonnement d'avance.

Les acheteurs au numéro ou à la semaine

Pour les personnes qui achètent le journal au numéro, il faudra six coupons portant les numéros 1, 2, 3, 4, 5, 6 d'une même semaine en commençant par lundi le premier jour et finissant par samedi, le dernier jour de la semaine. Ces six coupons devront être mis dans une enveloppe adressée à LA PATRIE, rue St Gabriel, Montréal, et le chiffre de la population, au meilleur de leur connaissance, devra être mis sur le coupon No 6, du samedi, avec le nom et l'adresse de celui qui devine. Il ne faut rien mettre sur les coupons 1, 2, 3, 4 et 5, il faut tout bonnement les mettre dans l'enveloppe pour donner le droit de deviner. Ceci ne s'applique qu'aux personnes qui reçoivent le journal par le porteur ou qui l'achètent au numéro dans les dépôts. Toute personne peut deviner autant de fois qu'elle pourra envoyer au bureau de LA PATRIE autant de fois six coupons consécutifs d'une même semaine. Mais il faut ces six numéros consécutifs dans une même enveloppe pour donner le droit de voter.

Adresser toutes les lettres à

LA PATRIE,
Rue St-Gabriel, Montréal.

Il ne faut pas oublier que les lettres de la campagne ou des villes, en dehors de Montréal, doivent être affranchies d'un timbre de TROIS CENTS et que les lettres de Montréal qui sont mises à la poste doivent être affranchies d'un timbre de Deux cents. On peut naturellement, venir les porter au bureau de la PATRIE, sans les affranchir.

LA POPULATION DE MONTREAL

\$100.00 EN 17 PRIX

Concours ouvert à tout le monde par le journal "La Patrie"

Devinez la population de Montreal et gagnez un prix

Les progrès merveilleux de Montréal font l'admiration de tous ceux qui s'occupent de l'avenir commercial du continent et dont tous les Montréalais et tous les Canadiens amis de leur pays doivent se réjouir. Afin de stimuler l'intérêt que la croissance rapide de notre ville inspire à nos compatriotes et même aux étrangers, LA PATRIE offre une série de prix aux dix-sept personnes qui devineront le plus juste ou qui trouveront les dix-sept nombres se rapprochant le plus du chiffre réel de la population de Montréal, d'après le rapport qui sera bientôt fait par les cotiseurs de la ville. Naturellement, le premier prix, la somme la plus forte, appartiendra à celui qui s'écartera le moins du chiffre réel ; les autres viendront ensuite par ordre d'exactitude, la 17^e prix étant accordé à celui qui aura donné une réponse moins juste que celles des seize autres concurrents heureux.

Avis sera donné en temps opportun de la clôture du concours de LA PATRIE et cela avant que les cotiseurs aient terminé leur dénombrement.

LE 9 FEVRIER, 1837, la population de Montréal était de

186,257 HABITANTS

LE 19 DECEMBRE, 1838, la population de Montréal était de

215,000 HABITANTS

Y compris le nouveau quartier Saint-Gabriel.

Il s'agit donc de deviner la population de Montréal, cette année, lorsque le recensement sera terminé.

AVIS AUX CONCURRENTS

Détachez le coupon qui se trouvera sur le numéro de Lundi, ainsi que les cinq numéros suivants.

Ecrivez votre réponse ou supposition vis-à-vis le mot "Population" sur le sixième coupon ; votre nom vis-à-vis du mot "Nom", et votre adresse vis-à-vis du mot "Adresse". Réponse directe au bureau de LA PATRIE.

Afin d'éviter les erreurs, écrivez lisiblement. Aucune réponse ne sera enrégistrée à moins qu'elle ne soit écrite sur le coupon en question.

FEUILLETON DE LA PATRIE

No 131

CŒUR BRISÉ

GRAND ROMAN

PAR PIERRE NINOUS

TROISIEME PARTIE

SAN SALVADOR

(Suite)

On lui fit boire un nouveau verre de vin d'argenteuil et ses derniers remords s'évaporèrent.

—Eh ! bien, dit-il, les amis du marquis de Montbazin l'ont payé cette nuit-là.

Tomé s'approcha de lui : —C'est bien grave ce que tu racontes là, camarade, lui dit-il. Quand a-t-il eu ces choses-là, ou la preuve. As-tu des détails sur cet événement ?

—Aucun, dit-il, j'étais un gamin et je ne me souviens que de la chose.

Le lendemain le duc de San Salvador fit monter le marquis dans son cabinet. Celui-ci répéta ce qu'il avait déjà dit la veille, sans ajouter plus de détails, à moins qu'il n'eût su.

—Mais qui accompagnait le marquis cette nuit-là ? demanda-t-il à l'homme.

Il ne savait pas.

—Écoute, lui dit le duc, j'ai un intérêt capital à connaître ces choses ; si tu ne veux pas m'être à l'air, et si tu es sûr qu'il ne t'arrivera aucun désagrément, raconte-moi tout ce que tu sais.

San Salvador inspira une confiance illimitée à tous ceux qui l'entouraient

—Je ne demandais pas mieux. Excellence, lui dit le Gascon d'une voix saccadée, mais je vous jure que je ne sais absolument rien.

Une idée traversa le cerveau du duc. —Les deux hommes avec qui tu étais sont-ils encore en vie ? demanda-t-il.

—Oui, Excellence, je le crois du moins.

—Comment se nomment-ils ?

—Adrien Lopez et Genti Dupranchou.

—Le duc avait mis les deux noms en écrit.

—Où demeurent-ils ? insista-t-il encore.

—Tout près du château de Montbazin, dans une petite maison où ils sont brassiers.

Ce soir même, Estrella et le duc se dirigeaient avec Ramirez du côté de la Gasconne. Deux jours après ils descendirent à Miramont ; là, le duc s'informa de ce qu'étaient devenus les deux paysans qu'il cherchait. Lopez était mort, Dupranchou vivait encore. Dans ce pays des bons accueils et des expansions infinies, San Salvador n'eut pas de peine à trouver un gamin pour le conduire. Celui-ci grimpa sur le siège de la voiture et, donnant des instructions au cocher, il le conduisit rapidement au château de Gasconne. Dans la lande immense qui montait vers Pardine, de misérables petites chaumières d'ouvriers et de brassiers (les plus pauvres de tout les journaliers) se pressaient agrestes et j'âles avec leur toit couvert de mousse, au fond des clairières encombrées de bruyères et de fleurs sauvages. L'enfant désigna l'une d'elles.

—C'est là, monsieur, dit-il.

San Salvador pénétra dans une petite maison de pauvre apparence. Un paysan

à la mine énergique et ouverte le reçut avec respect.

—Je viens auprès de vous, dit San Salvador, parce qu'on m'a assuré que vous étiez un brave homme. J'ai besoin d'un renseignement que vous seul pouvez me donner ; si je suis content de vous, je vous payerai largement.

Le physionomie de l'homme s'éclaira devant ces mots magiques.

—Si ça ne doit porter tort à personne, balbutia-t-il, je ne demande pas mieux.

—Il y a dix-sept ou dix-huit ans, commença aussitôt San Salvador, le marquis de Montbazin a été assassiné sur l'étang de la Glacette, vous avez été témoin de la chose, voulez-vous me donner des détails ?

L'homme était devenu atrocement pâle.

—Je ne suis qu'un pauvre diable, dit-il, ceux qui ont fait le coup sont des gens riches et puissants, parait-il, si je parle contre eux, ils peuvent me faire mourir de faim.

—Ce n'est pas probable, répondit San Salvador, mais je ne veux pas que ceux à qui je demande un service aient un seul sentiment de crainte ou de méfiance.

Il tira un portefeuille de sa poche, et comptant dix billets de banque de mille francs chacun :

—Comprenez-vous la valeur de ceci ? demanda-t-il.

Defranchou avait les yeux aussi luisants qu'une lampe au fond d'un puits.

—Oui, dit-il ça fait dix mille francs.

—Avec cela serez-vous indépendant ici ?

L'émotion suffoqua le paysan ; il ne put répondre, mais fit un signe affirmatif de la tête.

—Eh ! bien, les voici, je vous les donne ; mais parlez sans réticence, et dites-moi bien tout ce que vous savez.

—Pour lors, commença aussitôt le brassier, c'était pendant l'hiver, les temps étaient durs, pas autant qu'aujourd'hui, mais ils étaient beaucoup tout de même. Il faisait froid, et l'ouvrage allait si mal que sachant qu'il y aurait une bande de caudars sauvages sur l'étang de Maréchal on n'a pas pu s'empêcher d'aller faire un petit tour pendant la nuit, j'étais avec un voisin, défunt Lopez qui est mort à présent, et nous sommes partis tout de suite après le coucher de la lune. Nous étions bien postés et nous allions faire une magnifique rafle de gibier, quand nous avons entendu du monde arriver du côté où nous étions. Nous nous sommes cachés, et à la lueur d'un fanal qui éclairait presque comme en plein jour, nous avons vu le marquis de Montbazin, mais M. de Montbazin lui-même.

—Il n'était pas seul ? n'est-ce pas ? demanda San Salvador.

—Ah ! Dieu, non, pour son malheur, il n'était pas seul !

Il y avait cette coquine qui était cause, dit-on, que la pauvre madame était morte de chagrin, la Sincère, et j'avais encore son mari et cet autre gredin qui était associé avec eux pour tous les mauvais coups, M. Malaur, un ancien valet de Pailhès. Tout à coup, la Sincère a appelé M. le marquis au secours, et quand M. le marquis vers elle, la coquine l'a posée dans un trou. Il se serait peut-être sorti d'affaire, car il était fort et vigoureux comme pas un, mais les deux autres s'y sont mis, ont fait lâcher ses mains qui se cramponnaient au bord et l'ont enfoncé dans l'eau, où il s'est noyé. Ah ! c'était horrible, fit le vieux

paysan avec un frisson, il me semble que j'y suis encore.

—Vous avez donc assisté à cet assassinat ?

—De loin, oui, je vous l'ai déjà dit, temps étaient durs, pas autant qu'aujourd'hui, mais ils étaient beaucoup tout de même. Il faisait froid, et l'ouvrage allait si mal que sachant qu'il y aurait une bande de caudars sauvages sur l'étang de Maréchal on n'a pas pu s'empêcher d'aller faire un petit tour pendant la nuit, j'étais avec un voisin, défunt Lopez qui est mort à présent, et nous sommes partis tout de suite après le coucher de la lune. Nous étions bien postés et nous allions faire une magnifique rafle de gibier, quand nous avons entendu du monde arriver du côté où nous étions. Nous nous sommes cachés, et à la lueur d'un fanal qui éclairait presque comme en plein jour, nous avons vu le marquis de Montbazin, mais M. de Montbazin lui-même.

—Non, dit-il, et puis, à quoi cela m'aurait-il servi ? D'abord, je serais arrivé trop tard ; ensuite, qui est-ce qui aurait eu un misérable braconnier comme moi ? On m'aurait emprisonné, condamné, ruiné, ma femme et mes enfants seraient morts de faim, voilà tout ce qui me serait arrivé.

—Et aujourd'hui, demanda San Salvador, aujourd'hui que vous êtes à l'abri du besoin, parlez-vous, si c'était nécessaire ?

Le paysan eut un regard très droit et très sincère.

—Oui, dit-il, si cela vous plaît, je parlerai. Vous n'avez fait du bien, dans mon pays on est reconnaissant, je vous appartiens.

—C'est bien, répondit le duc en se levant, si j'ai besoin de vous, je vous enverrai celui-ci, fit-il en désignant Ramirez qui s'était assis à la conversation.

XIV.—IMPLACABLE

A son arrivée à Paris, San Salvador apprit deux graves événements : Marc Sincère était mort ; sa fille Lucie s'était allée, par suite, disaient-ils, de la douleur qu'elle avait éprouvée ; son état donait de graves inquiétudes à tous ceux qui l'entouraient. Impassable, il apprit la

nouvelle, se contentant de dire à Estrella qui était devenue un peu pâle.

—Ces gens-là se feront tous justice entre eux.

San Salvador était encore dans son cabinet de toilette quand on lui annonça la visite de Paul Sincère. Celui-ci était venu presque tous les jours à l'été du parc Monceau depuis le départ du duc, s'informant avec une inquiétude de plus en plus forte du retour de son futur associé. Un éclair de suprême triomphe illumina la prunelle claire du mari d'Estrella. Paul redressa la tête et essaya de chasser toute trace d'inquiétude de son visage, sentant bien qu'il ne devait pas laisser deviner au duc sesangoisses, il y parvint presque, mais pas assez cependant pour que son bouleversement échappât tout à fait à l'œil exercé du mari d'Estrella, lorsqu'il fut introduit au salon.

—Depuis mon absence, cher ami, prononça aussitôt celui-ci, un nouveau et terrible malheur vous a frappé.

Sous la prunelle claire de San Salvador, Paul devint atrocement pâle.

—C'est vrai, balbutia-t-il, mon frère est mort.

—Ce qui a dû être un coup affreux pour vous, poursuivit impitoyablement le duc.

Paul baissa la tête, et malgré son aplomb et son énergie, il n'eut pas le courage de répondre. Cependant il essaya de se ressaisir et au bout de quelques secondes il entama lui-même le sujet qui lui tenait au cœur et que San Salvador ne faisait point mine d'abandonner.

—Cette mort si cruelle, monsieur le duc, dit-il enfin, me met à la tête de notre maison de banque. Ma belle-sœur, ma mère, et M. Malaur, renonçant à

toute sorte de droits sur elle et remplissant ainsi d'eux-mêmes les conditions que vous désirez, je viens vous demander si vous persistez toujours dans votre projet d'association ?

—Oui, toujours, répondit gravement San Salvador, je vous ai donné ma parole.

Paul Sincère crut que la vie allait l'abandonner. Ainsi c'était fini ! La première partie de son plan allait se réaliser, les millions du brésilien allaient rendre à Paul Sincère cette fortune pour laquelle il avait la même convoitise après sa mort que celle qu'il avait éprouvée pendant sa vie.

—Voulez-vous que je fasse préparer l'acte ? lui demanda-t-il en se levant pour prendre un papier. Et vous plaît-il que je vous l'apporte à signer ?

(A suivre)

DR J. G. A. GENDREAU

CHIRURGIEN-DENTISTE
30 - RUE SAINT-LAURENT, Montréal - 30

Extractions de dents sans douleur. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.

A. MONGEAU,

Bijoutier, Horloger et Graveur Français.
Manufacture de Bijouterie de tous genres.
Réparations de premier ordre.
No 42, RUE SAINT-LAURENT.
Entre 114 et 116.

EDITION DU SOIR

Parlement Fédéral

Colonne Carsley

Montreal, 10 mai 1890. DOCTEUR JAEGER. Nous venons de recevoir les...

S. CARSLY.

SOUS-VETEMENTS POUR HOMMES...

NON THINE. Laine absolument pure, douce et...

S. CARSLY.

CHAUSSETTES EN LAINE SANITAIRE...

S. CARSLY.

CHAUSSETTES JAEGER...

ADAPTES AUX PIEDS...

S. CARSLY.

Le plus grand assortiment...

S. CARSLY.

DEPARTEMENT D'HABITS FAITS PAR...

HABITS DE JEUNES GENS...

S. CARSLY.

DEPARTEMENT D'HABITS FAITS PAR...

HABITS EN TWEED...

S. CARSLY.

GILETS, VESTES, LONGS PANTALONS...

S. CARSLY.

DEPARTEMENT D'HABITS FAITS PAR...

HABILLEMENTS EN TWEED...

S. CARSLY.

LE FIL CLAPPERTON EN RUBINE...

S. CARSLY.

EVITEZ TOUT CELA...

S. CARSLY.

BALEINES DE CORSAGES DE ROBES...

EVER READY.

BALEINES DE CORSAGES DE ROBES...

EVER READY.

S. CARSLY.

Rue Notre-Dame MONTREAL.

Leon. M. CHAPLEAU présente le rapport de comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Le comité des bulletins et lettres...

Les tailleurs de pierre de Montréal et le Comité de Ville. Comme nous l'avons annoncé...

ECOLE DU SHIR. La Société Sive de Montréal vient d'adresser au Directeur...

Le condamné Morin. M. Choquette a publié la cause de Morin...

Accusé de meurtre. Hier matin, à l'Orignal, Ont., les grands jurés ont déclaré l'innocence de...

Le bit à Manitoba. M. Greenway, premier ministre de la province...

Est-il sain d'esprit? M. Gustave Hamel, l'avocat du condamné...

SAISI PAR LA DOUANE. Une grande chance pour les ouvriers. Nous avons le plaisir d'annoncer...

CAROSSES D'ENFANTS. 200 voitures depuis \$5 à \$50, en gros et en détail...

LES PECHERIS DE TERRENEUVE. Le différend entre la France et l'Angleterre...

PREMIERE COMMUNION. Certainement c'est chez L. BLANCHET, le Marchand-Tailleur...

AU BON MARCHÉ. 1867, 1869 et 1871 rue NOTRE-DAME, Pres de la rue McGill.

VALIQUETTE & VALIQUETTE. GRANDE REDUCTION dans les FOURNITURES de MAISONS.

ETONNANT. 12 verges Soie Gros Grain, pour \$5.95. CACHEMIRE.

ALPH. VALIQUETTE & ALF. VALIQUETTE. PROPRIETAIRES, 1867, 1869 et 1871 RUE NOTRE-DAME.

\$1,000 RECOMPENSE. N'ONT JAMAIS ETE RECLAMES. Et nous vendons encore 31 morceaux de Meubles...

TROY STEAM LAUNDRY. 140 RUE SAINT-PIERRE. Vente par Autorité de Justice.

L. N. DENIS, TAPISSERIE. A BON MARCHÉ. 209 1/2 RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL.

oitures et Harnais aux prix des Manufacturiers en gros. E. N. HENEY & CIE, 337, RUE SAINT-PAUL, MONTREAL.

PACIFIQUE CANADIEN SERVICE SUBURBAIN. Montreal, Ste-Anne, Vaudreuil et les stations intermédiaires.

France--Canada. LIGNE BOSSIERE. SERVICE ROULIER pendant la saison d'été.

Ligne Dominion de Steamships. Service de la marine royale. 1900 - SAISON D'ETE - 1890.

PATENTES. C. G. C. SIMPSON, M. I. P. A. Solliciteur et Expert.

L. N. DENIS, PEINTURES A BON MARCHÉ. 209 1/2 RUE SAINT-LAURENT.

RENOFATEUR PARISIEN DE LUBY. POUR LES CHEVEUX. l'art de toilette le plus agréable.

A. HURTEAU & FRERE. Bois de Sciage. 92 Rue Sanguinet, MONTREAL.

O. CHARBONNEAU, MARCHAND DE MEUBLES. Dans tous les derniers goûts aux prix de la Manufacture.

